

Un « lieu de référence » ?



Des poèmes ont été lus, hier.

La cérémonie s'est déroulée en présence de collégiens et lycéens, dans une logique d'éveil des consciences. A ce sujet, François Guguenheim a rappelé que parmi le réseau des villes et villages de Justes, certaines collectivités ont créé un lieu, un square, une stèle à leurs noms. Il a exprimé le vœu que Bressuire en fasse autant. « Nous devons avoir des lieux de référence pour montrer aux générations futures que l'Homme a le devoir de dire non. »

« Le message, c'est de refuser l'indifférence »

Au 1^{er} janvier dernier, 26 116 personnes étaient reconnues Justes parmi les Nations, à travers le monde. On en dénombre 3 925 en France, dont 97 dans l'ex-Poitou-Charentes. Une donnée qui illustre l'importance du rang auquel viennent d'accéder pour l'éternité Jeanne et Aimé Sochard. Les personnalités rassemblées hier ont d'ailleurs perçu et traduit l'aspect exceptionnel de cette journée.

Annick Pâquet, sous-préfète. « La France que nous aimons nous oblige à nous souvenir qu'il y a 75 ans, la barbarie nazie décidait de la solution finale, qui condamnait à mort tous ceux qui différaient », les Juifs payant « le tribut le plus effrayant. L'Etat français se fait alors complice, en livrant ses protégés à ces bourreaux. » Mais « à côté de Vichy, il existe aussi une autre France, celle de la Résistance. Le message des Justes, c'est de refuser l'indifférence. »

Jean-Michel Bernier, maire de Bressuire. « Cette cérémonie est un motif de grande fierté pour la ville. C'est

une partie de l'Histoire de Bressuire qui se rappelle à nous. Des jours les plus sombres peuvent naître des lueurs d'espoir. Des Français ont écouté leur courage et leur cœur. Jeanne et Aimé Sochard sont de ceux-là », a insisté le maire. « Cette cérémonie nous oblige à garder les yeux ouverts. Il faut être vigilant aux signes annonciateurs », a-t-il insisté, en référence à l'actualité récente.

François Guguenheim, vice-président du comité français pour Yad Vashem. « Nous ne pouvons pas imaginer les atrocités de cette période. Nous ne pouvons pas expliquer l'inexplorable, tolérer l'intolérable, ignorer les victimes de la Shoah. Notre devoir est de transmettre la honte du XX^e siècle, la honte humaine que jusqu'alors personne n'avait pu imaginer mais aussi le comportement d'êtres exceptionnels qui ont montré que l'Homme peut refuser l'inacceptable. »

Ido Bromberg, représentant de l'ambassade d'Israël en France : « Souvent, les Justes ont dit que ce



Annick Pâquet et Jean-Michel Bernier.

qu'ils ont fait est naturel. Ils ont sauvé la dignité humaine et l'honneur de la France. Les Justes prouvent que le courage se trouve chez des êtres ordinaires, qui ont pris des initiatives extraordinaires. »